

La situation économique

H. J.

Volume 22, numéro 3, 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103270ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103270ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

J., H. (1954). La situation économique. *Assurances*, 22(3), 101–106.
<https://doi.org/10.7202/1103270ar>

La situation économique

par

H. J.

Que faut-il penser de la situation économique ? Il est un peu difficile de se prononcer en se basant sur des chiffres incomplets, sur des données changeantes. Il est très net, cependant, qu'elle n'est pas ce qu'elle a été durant les dernières années. Depuis quelques mois, on assiste dans certains domaines à des tassements, à des chûtes suivies de redressements partiels, à des hésitations qui causent un flottement dans les esprits, une indécision que l'on constate à presque tous les échelons, du consommateur au producteur, en passant par la foule des intermédiaires. On annonce un peu partout des projets d'envergure ou de vastes réalisations industrielles, comme l'extraction du fer dans le Labrador ou le traitement du minerai de cuivre en Gaspésie, la construction du barrage de la Bersimis qui alimentera en électricité Montréal et la Gaspésie, des projets industriels importants dans l'est; il y a aussi l'essor pétrolier dans l'ouest et des travaux gigantesques dans la Colombie-Britannique. De son côté, la Commission du développement du Saint-Laurent prévoit pour novembre les premiers travaux de la canalisation: dans les cantons de l'Est les compagnies d'amiante ont des projets qui impliquent d'énormes capitaux. Entre ces nouvelles prometteuses d'une grande activité et la réalité immédiate, il semble cependant, qu'il y ait un flottement, une gêne, une indécision latente qu'on n'avait pas connus depuis de nombreuses années. Certains se demandent si ce n'est pas en partie le résultat psychologique des déclarations faites un peu inconsidérément au début de l'année par des banquiers, des hommes politiques ou des hommes d'affaires d'assez grande envergure. Entre un climat d'optimisme et un autre, fait

ASSURANCES

d'inquiétude et d'hésitation, il n'y a parfois qu'un pas facile à franchir quand la voie est montrée par ceux qui normalement orientent l'opinion.

A la lumière des chiffres que nous donne le Bureau fédéral de la Statistique pour les premiers mois de l'année, peut-être pouvons-nous nous demander où nous en sommes et, dans une certaine mesure, où nous allons.

102 Certains faits sont nettement favorables, ceux par exemple que nous citions précédemment. Ajoutons les inventaires de l'industrie manufacturière qui sont à peu près au niveau de 1953, avec des commandes plus élevées; la construction des maisons d'habitation qui est encore plus active en juin et juillet cette année que l'année dernière et l'année précédente. Le nombre d'ouvriers au travail, après avoir fléchi jusqu'en avril par rapport à 1953, serre l'année dernière de très près jusqu'à juin et dépasse nettement 1952. Le revenu-ouvriers est supérieur à 1953; il est nettement plus élevé qu'en 1952. De leur côté, les prêts courants au public sont sensiblement plus élevés en 1954 qu'en 1953 et en 1952. Le commerce de détail est très près du niveau de 1953, avec un léger fléchissement entre mars et juillet. La consommation de l'électricité reste élevée. Depuis le début de l'année, elle a dépassé dans l'ensemble celle de 1953. Le nombre des chèques encaissés dans les banques est également plus élevé, comme aussi les dépôts au Canada dont voici la statistique: ¹

	1953	1954
	en millions de dollars	
Janvier	8,357	8,968
Février	8,471	9,033
Mars	8,618	8,995
Avril	8,827	8,885
Mai	8,681	9,004
Juin	8,852	9,126

¹ Et cependant, les rentrées se font moins bien dans le commerce et l'industrie; l'argent circule moins facilement. Il y a là un premier facteur qui n'a pas qu'un aspect psychologique.

A S S U R A N C E S

La vente de l'assurance sur la vie est aussi plus élevée en 1954 qu'en 1953, comme l'indiquent les chiffres suivants:

	1953	1954
	(en millions de dollars)	
Janvier	145.5	150.8
Février	158.4	160.2
Mars	172.5	187.2
Avril	160.7	174.9
Mai	158.6	179.3
Juin	174.6	187.2
Juillet	165.8	179.9

103

Pour juger exactement cet élément, il faudrait mettre en regard les prêts sur polices qui ne cessent d'augmenter et les annulations de contrat. Il faut tenir compte que dans l'assurance-vie la vente est fortement organisée. Il n'en reste pas moins que le chiffre de la production est en hausse; ce qui indique soit une capacité d'absorption intacte, soit un effort de production dépassant la force de résistance de l'assuré.

Par contre, et ce sont les facteurs moins favorables:

1° — les expéditions de produits fabriqués par les usines ont été nettement en baisse de mars à juillet, au-dessous de 1953 et de 1952;

	1953	1954
Mars	106.1	99.3
Avril	105.7	99.1
Mai	104.1	94.2
Juin	104.9	97.4
Juillet	94.4	82.5

2° — le nombre de wagons de marchandises en circulation diminue, comme l'indiquent les moyennes mensuelles suivantes:

	1953	1954
	(en milliers de wagons)	
Mai	345	295.5
Juin	353.3	325.9
Juillet	363	331
Août	345.6	317.2

A S S U R A N C E S

On constate que l'activité est ralentie, bien que pour compléter le tableau il faudrait sans doute avoir la circulation routière. La diminution provient surtout des céréales, comme l'indiquent les chiffres de janvier à août en 1953 et 1954: ¹

104

	1953	1954
Grains et produits	(en milliers de wagons)	
Janvier	50.1	33
Février	39.5	31.9
Mars	47.8	32.8
Avril	57.7	35.8
Mai	66.3	35.2
Juin	66.8	47.1
Juillet	64.3	49.5
Août	54	42.4

On expédie moins parce qu'on vend moins de céréales, de blé en particulier, dont l'exportation est extrêmement ralentie depuis le début de 1954. Dans beaucoup d'autres postes, on trouve sinon une augmentation marquée, du moins une vigueur suffisante, pour empêcher que la diminution ne soit encore plus grande;

3° — L'exportation a faibli durant les mois d'été, période pourtant très active, si l'on en juge par l'indice du volume physique: ²

¹ P. 60. Revue Statistique du Canada — Septembre 1954.

² Il est curieux de lire, en regard de cette constatation l'opinion exprimée récemment au congrès de la Canadian Chamber of Commerce à Halifax, par le Brigadier James A. Roberts, Marketing Consultant, de Toronto. Nous l'extrayons du Financial Post du 16 octobre 1953:

« (a) We have a domestic market restricted in size and wherein the cost of transportation is high, and growing higher.

(b) We must depend upon sales outside this market (i.e., export) to fully maintain our productive capacity and to keep our people employed.

(c) We sell too much of our export output to one customer (61%), a customer whose political moods may one day cause him to reduce his purchases from us.

(d) The living standard of our people is high, a fact which is desirable, but that standard is based upon a wage rate which has made our finished products generally unsaleable in markets where the standards are (apparently) not so high.

(e) Our biggest competitor is also our best customer and he has succeeded in reducing his costs by means of mass production methods which we are unable to follow, because of our restricted market. (Voir page suivante).

ASSURANCES

	1953	1954
Avril	98.3	98
Mai	125.1	120.2
Juin	134.7	114.6
Juillet	129.2	109.6 ¹

4° — Mais l'élément le plus inquiétant semble être le nombre très élevé des faillites commerciales. En voici la statistique comparée pour 1953 et 1954, de janvier à juillet: ²

	1953	1954
Nombre de faillites		
Janvier	2677	5705
Février	2026	6628
Mars	2448	5327
Avril	2869	5200
Mai	2121	4852
Juin	3726	5156

105

Les banqueroutes sont élevées dans l'Ontario, mais elles le sont bien davantage dans le Québec; la constatation reste la même chaque année.

Si le public, les économistes et les hommes d'affaires sentent la malaise et l'accusent, la Bourse des valeurs mobilières ne semble pas s'en préoccuper. Au contraire, sous l'influence des capitaux américains, qui affluent pour des raisons qu'explique en partie seulement le remarquable essor du Canada depuis quelques années, la cote monte régulièrement. Certains cours sont exagérés au point qu'on peut craindre une réaction plus ou moins prochaine. Dans l'ensemble, le niveau général est à la hausse, malgré l'incertitude de la situation économique.

(f) Our immigration policy blows hot and cold, tempered apparently to the political wind and seemingly unmindful of the stark necessity of increasing our population (and thus our domestic self-sufficiency) at a far greater rate than that provided by natural increase.

(g) Our tariff policy is broadly liberal (small l) and is based upon the praiseworthy theory that we must import to export. »

¹ Moyennes mensuelles, d'après le Bureau Fédéral de la Statistique. Septembre 1954, p. 55.

² Nombre total. P. 71. Revue Statistique du Canada de Septembre 1954 et d'octobre 1953.

Que conclure ? Comme nous l'indiquions, au début de cette rapide revue des événements, il y a des facteurs favorables, les plus nombreux peut-être; parmi ceux-ci, certains sont extrêmement prometteurs. Mais il est évident que la situation n'est pas aussi stable, aussi dynamique qu'il y a deux ou trois ans. Le gouvernement est chargé d'un poids très lourd avec le blé qui s'accumule et qu'on ne vend pas à un rythme suffisant pour vider les silos et pour faire place aux récoltes. Si le mauvais temps de la saison dernière apportera au problème d'espace une solution partielle, la diminution sensible de la récolte entraînera une substantielle réduction du revenu individuel dans les provinces de l'ouest, dont l'est du Canada a besoin pour ses produits fabriqués. Dans l'est, la récolte de fruits, de légumes et d'autres produits de la terre a également été très abimée par le mauvais temps ou l'ouragan.¹

Certaines industries comme les produits textiles ou certains commerces comme l'automobile sont dans une situation difficile en ce moment. L'industrie textile subit une concurrence extérieure contre laquelle on se refuse de la protéger parce qu'elle bénéficie d'une protection douanière qui alourdit sensiblement les prix intérieurs. Le commerce de l'automobile est gêné par des inventaires extrêmement lourds à porter. Certaines faillites retentissantes ont eu lieu. Elles seront sans doute suivies d'autres qui ne faciliteront pas les choses.

La hausse des prix a repris et, avec elle, les exigences des syndicats ouvriers. Des grèves assez spectaculaires s'annoncent un peu partout. On sent la machine en marche. Tout cela ne contribue pas à rassurer les esprits. Pour l'instant, il ne semble pas qu'on doive s'inquiéter. Il serait bon de surveiller la marche des événements, cependant.

¹Voici ce qu'écrit à ce sujet le professeur David L. MacFarlane de McGill's Macdonald College: « Net incomes — cash income less costs plus income in kind — will be the smallest since 1947, and down about one third from the record high of 1951 ». *Financial Post*, 13 novembre 1954, p. 41.